

Louis Mpala Mbabula

L'Homocentrisme  
par-delà l'eurocentrisme  
et l'afrocentrisme

*Débat sur l'origine de la philosophie*

EDILIVRE



A maman Pétronie KAPEMBA pour tout ce qu'elle fait  
pour moi comme son fils,  
Au philosophe camerounais Hubert MONO Ndjana pour  
avoir sonné la forclusion du débat déjà fatiguant sur  
l'existence, ou non, de la philosophie africaine,  
À Passou Lundula pour sa pensée indépendante  
Au philosophe congolais Joseph MABIKA Nkata pour sa  
lutte contre l'ignorance de la philosophie africaine de  
l'Antiquité négro-égyptienne,  
Au philosophe épistémologue congolais Emmanuel  
BANYWESIZE pour son courage philosophique et son  
apport à travers le débat philosophique  
Et au jeune Docteur en philosophie et épistémologue  
congolais Dieudonné KALUMBU Besa pour son courage  
philosophique de s'opposer à mon Homocentrisme.



# Préface de Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA<sup>1</sup>

## Éloge de l'Homocentrisme

L'ouvrage du Professeur Louis Mpala Mbabula relance à nouveaux frais la question de l'origine de la philosophie dans l'existence humaine en éliminant deux positions extrémistes et en adoptant une *position médiane et plus*

---

<sup>1</sup> Docteur en Philosophie de l'université Paris IV-Sorbonne (avec une thèse en phénoménologie : *Donation, Saturation et Compréhension. Phénoménologie de la donation et phénoménologie herméneutique : Une alternative ?*, L'Harmattan, Paris, 2005, dirigée par le professeur Jean Luc Marion de l'Académie française) et titulaire d'un DEA en Théologie de l'université de Strasbourg, **Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA** focalise ses recherches pluridisciplinaires sur la quête d'un leadership éthique, intellectuel, prophétique et réticulaire, pour l'éclosion effective d'une « *Autre Afrique* », celle qui marche, fière, digne et debout, vers l'édification d'un avenir prospère pour ses populations malmenées par la crise économique dite pompeusement « mondiale ». Il est l'actuel président du Centre de Recherches Pluridisciplinaires sur les Communautés d'Afrique noire et des diasporas (Cerclecad, [www.cerclecad.org](http://www.cerclecad.org)) basé à Ottawa, au Canada.

*juste*. En ce sens, l'auteur se situe dans la perspective aristotélicienne qui définit la vertu dans une zone médiane entre deux positions unilatérales et exclusivistes. Je suis d'accord avec l'auteur quand il comprend la *question germinale de l'origine de la philosophie au cœur même de l'humanité de l'homme, de tout homme*. C'est ce qu'il nomme par le concept paradigmatique de « l'Homocentrisme » qu'il convient de définir comme la capacité intrinsèque à tout être humain de se poser des questions décisives sur *l'énigme de sa facticité* dans les intrigues du monde en instaurant une distance entre son « Ipséité » et les choses qui constituent son être-au-monde. L'auteur affirme avec force que tout être humain s'interroge sur le sens de sa vie et de sa mort à travers ces questions : *Qui suis-je ? D'où viens-je ? Pourquoi la présence du mal ? Qu'y aura-t-il après cette vie ?* Comment concevoir le Principe transcendant qui est à l'origine de l'Univers tout en se différenciant radicalement de sa création ? Comment articuler la mortalité de l'être humain et l'Éternité de Dieu ? Comment articuler la temporalité de l'être-pour-la mort et celle des astres qui miment l'immortalité des êtres divins ?

En ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, où le monde est agité par des affrontements idéologiques, politiques, économiques et militaires entre des puissances qui se disputent l'hégémonie dans la marche de l'histoire des hommes, l'auteur a le mérite d'éliminer deux extrêmes (L'Eurocentrisme et l'Afrocentrisme) et de promouvoir son paradigme de « l'Homocentrisme » comme l'origine universelle de la philosophique entendue ici comme la capacité qu'a tout être humain de se poser des questions sur l'origine, le sens et la fin de sa vie qui surdéterminent

en retour les choix existentiels et quotidiens sur l'orientation qu'il imprime à sa vie éphémère sous le soleil. Alors que des grands penseurs occidentaux ont toujours exclu les Africains et les Noirs de *la rationalité philosophique occidentale* (Lévy Bruhl, Hegel, Husserl, Heidegger...), alors que la projection coloniale et missionnaire des Européens en Afrique s'est déroulée dans une réduction primitiviste et prélogique des Africains exclus indûment de l'humanité philosophique blanche, alors que certains Africanistes contemporains continuent de promouvoir cette philosophie du Nègre comme primitif, prélogique et incapable de philosopher comme les Occidentaux ; il convient de reconnaître publiquement l'intentionnalité révolutionnaire de l'ouvrage du père Placide Tempels (*Philosophie Bantoue*<sup>2</sup>) à tel point qu'il n'est pas exagéré de considérer *l'histoire des philosophies africaines*<sup>3</sup> comme la série de réactions, de questions, de réponses, de protestations et des agitations suscitées par la publication de l'ouvrage révolutionnaire du missionnaire belge Placide Tempels.

J'ai aimé l'impératif catégorique que l'auteur énonce dès le début de son ouvrage en affirmant ostensiblement que « Dieu<sup>4</sup> seul est Sage et Juste » et que tous les autres

---

<sup>2</sup> Lovania, Lubumbashi, 1945 & Présence Africaine, Paris, 1949<sup>1</sup>, 2013<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Je renvoie à mon Éditorial ainsi qu'aux nombreux articles de notre revue : Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA (Dir.), *Philosophies africaines, Études postcoloniales et Mondialisation néolibérale. Variations africaines et diasporiques, Afroscopie VIII/2018*, (Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires), publiée par Le Cerclecad-Harmattan, Ottawa-Paris, 2018, 716 pages.

<sup>4</sup> Lire les contributions de notre revue : Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA (Dir.), *Dieu et l'Afrique. Une approche prophétique*,

êtres sont faillibles. Cette affirmation du bon sens philosophique fait apparaître *la finitude ontologique et irréversible* qui caractérise *tout acte philosophique* et impose à chaque philosophe, à chaque peuple et à chaque culture, de ne pas tomber dans une universalité ethnocentrique qui exclue les autres peuples de la philosophie occidentale qui se considère à tort comme « la seule philosophie dans l'humanité. » Nous connaissons tous les catastrophes qu'une telle idéologie eurocentriste a causées dans les 5 derniers siècles de notre humanité : trois siècles de traite des Noirs, un siècle de colonisation militaire et de mission civilisatrice en Afrique et les drames de l'échec cuisant des indépendances politiques africaines. Au sein même des sociétés occidentales et multiculturelles d'Europe et d'Amérique du Nord, où j'ai passé plus de la moitié de ma vie, la coexistence des races, des ethnies, des peuples, des religions et des cultures demeure un défi majeur, et il faudrait plutôt promouvoir une philosophie de l'humanité de tout être humain, capable de se poser les questions du sens de la vie, de sa mort et de l'après-mort.

Au terme de près de 60 ans « d'indépendance politique » pour la plupart des pays africains, près de 80 ans après la parution de l'ouvrage pionnier de *Placide Tempels (Philosophie bantoue)*, les Africains doivent maintenant faire leur introspection devant Dieu, l'histoire et pour eux-mêmes, afin de répondre à la question philosophique et politique lancinante de la

---

*émancipatrice et pluridisciplinaire, Afroscopie VI/2016*, (Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires), publiée par Le Cerclecad-Harmattan, Ottawa-Paris, 2016, 659 pages.



*gouvernementalité*<sup>5</sup> de leurs sociétés bloquées de la postcolonie : tribalismes récurrents, corruptions, dictatures militaires, régressions intellectuelles des universités, recolonisations insidieuses par de nouvelles puissances économiques comme la Chine<sup>6</sup>, religiosités pathologiques, inflation des croyances et pratiques relatives à la sorcellerie, aux envoûtements et aux empoisonnements devenus banals.

Les philosophies africaines contemporaines doivent affronter tous ces problèmes qui poussent certains auteurs occidentaux à revendiquer carrément le droit d'une nouvelle recolonisation des Africains au terme du « désastre postcolonial » qui se poursuit devant nos yeux. En Afrique, la philosophie ne peut pas se limiter aux batailles de concepts et des idéologies, mais elle doit être cette réflexion fondamentale sur le sens que les Africains donnent à leurs vies dans le champ de bataille politique, scientifique et économique mondiale dans cette

---

<sup>5</sup> Pour approfondir, je renvoie à mon ouvrage : *De la Postcolonie à la Mondialisation néolibérale. Radioscopie éthique de la crise négro-africaine contemporaine*, L'Harmattan, Paris, 2011, 204 pages & Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA (Dir.), *Le Bilan de 50 ans des indépendances politiques africaines et les défis de l'intégration des Africains au Canada. Histoire, Enjeux éthiques et Perspectives d'avenir pour la Renaissance africaine, Afroscopie III/2013* (Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires), publiée par Le Cerclecad-Harmattan, Ottawa-Paris, 2013, 260 pages.

<sup>6</sup> Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA (Dir.), *La Chine et l'Inde en Afrique. Une approche postcoloniale et pluridisciplinaire. Suivi de plusieurs articles en théologie, philosophie et sciences sociales et politiques, Afroscopie VII/2017*, (Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires), publiée par Le Cerclecad-Harmattan, Ottawa-Paris, 2017, 490 pages.

conjoncture de la mondialisation néolibérale.

Le paradigme de « l'Homocentrisme » a l'insigne mérite de promouvoir l'humanité non négociable, inconditionnelle et imprescriptible de tout être humain – déconstruisant<sup>7</sup> ainsi toutes les idéologies raciales de l'exclusion d'une partie de l'humanité de la rationalité philosophique réservée par certains racistes aux seuls Blancs et Occidentaux. Mais, en même temps, le principal argument que les auteurs primitivistes qui excluait les Africains de l'humanité philosophante est celui de *l'absence d'alphabet et des écrits* lors de l'irruption des puissances européennes en Afrique lors de la protomondialisation au XVI<sup>ème</sup> siècle. Le système scolaire, universitaire et administratif qui fonctionne en Afrique aujourd'hui a été installé par les puissances européennes et fonctionne dans les langues européennes. L'auteur lui-même et moi qui préface son ouvrage, nous écrivons notre philosophie en français ; ce qui est « normal. » Mais ne devons-nous pas mettre actuellement nos énergies à promouvoir la mise en écriture de nos langues africaines qui restent pour leur grande majorité *des langues purement orales* ? Quand est-ce que les autorités universitaires et politiques africaines vont-elles promouvoir tous azimuts la mise en écriture des langues africaines et la publication des manuels et dictionnaires dans nos langues africaines ? Est-il possible de mettre en œuvre des systèmes éducatifs,

---

<sup>7</sup> Au sujet de l'impératif catégorique de déconstruire l'autisme épistémologique de la philosophie occidentale, je renvoie à mon ouvrage : *Déconstruction phénoménologique et théologique de la modernité occidentale* : Michel Henry, Jean-Luc Marion et Hans Urs von Balthasar, L'Harmattan, Paris, 2015, 316 pages.

universitaires et bureaucratiques dans nos langues africaines sans la production systématique et massive des ouvrages, des manuels et des dictionnaires ? Dans quelle mesure la pure oralité ne constitue-t-elle pas une limite épistémologique aux possibles philosophiques en langues africaines ?

Ottawa le 15 mars 2018

**Professeur Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA**

Philosophe, Sociologue et Théologien

Président du Centre de Recherches Pluridisciplinaires sur

les Communautés d'Afrique noire et des diasporas

(CERCLECAD, [www.cerclecad.org](http://www.cerclecad.org), Ottawa, Canada).

Courriels : [benkung01@yahoo.fr](mailto:benkung01@yahoo.fr) & [nabiawazi@gmail.com](mailto:nabiawazi@gmail.com)



## Introduction

*L'homocentrisme par-delà l'eurocentrisme et l'afrocentrisme* est un écrit qui relance le débat portant sur *La problématique de l'origine de la philosophie*. D'aucuns poseront la question de savoir si ce sujet vaut la peine. A ceux-là nous répondrons que la philosophie pose problème quant à son origine.

A la suite de Platon pour qui le peuple grec est avide de savoir et le peuple égyptien avide de gain, certains philosophes sont parvenus à inventer le mythe du *Miracle grec* et ont eu la fortune de trouver certaines personnes qui ont mordu à leur « invention ». Ainsi *l'Eurocentrisme* a trouvé en eux les hérauts et la colonisation se fit une bonne conscience en apportant, selon elle, la civilisation aux peuples prélogiques qui n'avaient fait, selon Hegel, « aucun pas dans l'histoire »<sup>8</sup> et qui vivaient, selon toujours Hegel,

---

<sup>8</sup> G.W.F. HEGEL, *La philosophie de l'histoire*, édition réalisée sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, appareil critique de Norbert Waszek, Paris, Librairie générale française, 2009, p. 189.

enveloppés « dans la couleur noire de la nuit »<sup>9</sup>. Il s'agit des Africains sans doute.

D'autres, se sentant infériorisés, méprisés, injuriés et « irrationalisés », ont levé le bouclier et sont partis en guerre contre l'eurocentrisme au nom de l'*Afrocentrisme*. Ils ont traité Platon et ses frères de plagiaires et des malhonnêtes intellectuels. Si Thalès, Pythagore, Platon et *tutti quanti* sont allés étudier en Égypte la philosophie et d'autres sciences, cela prouve à suffisance, argumentent-ils, que la philosophie est née en Afrique et plus précisément en Égypte. Ils ne sont pas loin d'un autre mythe, celui du *Miracle égyptien*. Ils ont aussi trouvé des gens pour croire en leur mythe et forment toute une armée d'intellectuels. Comme on peut le deviner, la philosophie est un champ de bataille d'idées où chaque groupe doit savoir prendre position.

Le temps est venu pour me positionner à mon tour et pour crier haut et fort que la philosophie n'est née ni en Grèce ni en Égypte. Elle est née avec le premier homme et elle a l'âge de l'humanité et non du monde. De ce fait, nous prôtons l'*Homocentrisme*.

---

<sup>9</sup> Cf. IDEM, *La raison dans l'histoire*, Paris, Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, trad. K. Papaioannou, 1965 [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010).

# 1

## Qu'est-ce que la philosophie ?

Si la question *Qu'est-ce que la philosophie ?* se pose facilement et clairement, la réponse ne vient pas aisément et les mots pour définir la philosophie deviennent une denrée rare. La réponse se révèle problématique.

### 1.1. De la Philosophicité de la question qu'est-ce que la philosophie ?

André Comte-Sponville attire mon attention quand il affirme que la question « **qu'est-ce que la philosophie ?** » est déjà philosophique<sup>10</sup>, et ce parce qu'elle se pose au sein d'une problématique donnée qui lui donne son sens et sa portée. Et je fais déjà remarquer que cette question a des réponses différentes autant qu'il y a des philosophes. Pourquoi cette diversité des réponses ? Que personne ne s'étonne, car cela est propre à la philosophie. Oui, faire de la philosophie, c'est savoir « **se questionner**<sup>11</sup>«- ainsi on

---

<sup>10</sup> A. COMTE-SPONVILLE, *La philosophie*, Paris, 2008, p.3.

<sup>11</sup> C. EYSSETTE, *Introduction à la philosophie*, 2010-2011 [en ligne]

**n'aura pas une réponse simple**, c'est savoir « justifier ses affirmations, expliquer les raisons qui permettent de défendre son point de vue, envisager les critiques possibles et chercher à répondre à ces objections.[Alors ] il faut **argumenter**<sup>12</sup>«-car il y a plusieurs points de vue qui s'affrontent : faire de la philosophie, c'est aussi « chercher à comprendre la signification des notions fondamentales de nos vies et de nos croyances. Il s'agit de clarifier le sens des idées que l'on utilise, de les définir précisément. [Comme on peut le deviner] il faut faire de **l'analyse conceptuelle**<sup>13</sup>«-car pour éviter les équivoques, on doit s'entendre sur le sens des notions qu'on utilise.

Jusque-là je n'ai pas encore défini la philosophie, mais je parle de « faire la philosophie » tout en sachant que cette façon d'en parler ne fait pas l'unanimité. Voilà qui me renvoie à argumenter et à analyser les concepts utilisés. Ainsi sera suscité le débat. Mais **attention ! La philosophie n'est pas un art de discussion même si c'est à travers et grâce à la discussion qu'elle grandit.**

Comme on le constate il n'est pas facile de dire ce qu'est la philosophie. Elle est **comme la vie qu'il faut vivre**. Est-elle une activité, une discipline, un savoir ? Toutes ces questions compliquent encore la donne.

## **1.2. Du mot philosophie et de la chose (activité) philosophie**

Pour répondre à la question « **qu'est-ce que la**

---

*<http://eyssette.net/> (page consultée le 28/10/2013).*

<sup>12</sup> *Ib.*

<sup>13</sup> *Ib.*



**philosophie ?** », il est souhaitable, je le pense, de faire la distinction entre le mot philosophie et la chose philosophie.

### **1.2.1. Du mot philosophie**

Le mot philosophie est d'origine grecque. PHILIA signifie amour ou la « tension vers » ou encore la recherche et SOPHIA désigne la sagesse. Je précise qu'il s'agit d'un amour – désir orienté vers un bien qui est ici la sagesse. Voilà pourquoi « la philosophie demeure chez Socrate la recherche et la poursuite de la sagesse »<sup>14</sup>. Ainsi Joseph Vialatoux a raison de dire que « la philosophie se présente sous le signe d'une intention et d'un effort de l'homme vers la sagesse »<sup>15</sup>. La question est de savoir ce qu'est la sagesse et si l'on peut la posséder. J'y répondrai. Mais sachons que le philosophe doit vieillir en apprenant.

Il semble que Thalès fut le premier à refuser d'être appelé **sage** par « ses compatriotes éblouis par son enseignement »<sup>16</sup> à son retour de l'Égypte et il préféra d'être appelé **philosophe** ; cependant une autre tradition, provenant semble-t-il de Cicéron, attribua à Pythagore la paternité de ce mot. Refusant d'être appelé **sage**, Pythagore se considérait comme **philosophe**, c'est-à-dire amoureux de la sagesse<sup>17</sup>. Ainsi sachant que Dieu seul est sage (car il connaît tout et ne se trompe jamais), il donnait la parabole

---

<sup>14</sup> PLATON, *Phèdre*, 278d

<sup>15</sup> J. VIALATOUW, *L'intention philosophique*, Paris, 1952, p.

<sup>16</sup> SOMET Yoporeka, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Gif-sur-Yvette, 2005, p.38.

<sup>17</sup> Lire G. MORRA, *Filosofia per tutti*, Brescia, 1974, p.17.

dite de « la panégyrie » : « La vie humaine [est] semblable à cette assemblée où étaient organisés les jeux que fréquentait la Grèce entière ; là, les uns ayant exercé leur corps venaient chercher la gloire et l'illustration d'une couronne ; d'autres, venus pour acheter ou pour vendre, y étaient conduits par l'appât du gain ; mais il y avait une sorte de visiteurs (et même particulièrement distingués) qui ne cherchaient ni les applaudissements ni le gain, mais qui venaient pour voir et examinaient avec grand soin ce qui avait lieu et comment les choses se passaient. De même que tous ceux-là sont partis de leur ville pour la célébration des jeux, de même les hommes venus à cette vie humaine en quittant une autre vie [croyance en la réincarnation] et une autre nature, sont les uns esclaves de la gloire, les autres, de l'argent ; mais il en est de bien rares qui, comptant pour rien tout le reste, observent avec soin la nature, ce sont eux qu'on appelle amis de la sagesse, c'est-à-dire philosophes ; et de même que, à l'assemblée des jeux, l'attitude la plus digne d'un homme libre est de regarder, sans rien gagner, de même dans la vie, la contemplation et la connaissance des choses l'emportent de beaucoup sur tous les autres travaux »<sup>18</sup>.

Toutefois Jean Kinyongo Jeki rattache plus le mot philosophie non pas à Thalès et Pythagore, mais à Homère,

---

<sup>18</sup> CICERON, *Tusculanes V* 3, 8-9, cité dans *Introduction à l'étude de la philosophie* [en ligne]

<http://www.dogmatique.net/Poly%20%Introduction%20E0%20la%20Philosophie.pdf> (page consultée le 28/10/2013) et cf. L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles, 1994. Cicéron faisait déjà remarquer que bien que le mot ou nom philosophie soit relativement récent, la chose ou l'activité désignée par ce nom est fort ancienne (cf. *Ib.*)

Hésiode et Hérodote. Il écrit : « Il ne semble pas, dis-je, que l'on trouve chez lui [Pythagore], à ce niveau, une appréhension de la philosophie au sens strict. C'est plutôt et en réalité avec l'avènement de Platon et d'Aristote préparé par le phénomène de la « Sophistique » que le terme vint à désigner une activité théorique systématique... »<sup>19</sup>. Y a-t-il une philosophie au sens strict comme le prétend Kinyongo ? Autant de philosophes, autant de philosophies, pensé-je Où se trouve la philosophie au sens strict ?

Cependant je dois signaler que si le mot philosophie, de par son étymologie, vient du grec, l'on ne doit pas perdre de vue que ce soit Thalès ou Pythagore comme inventeur du mot, les deux ont été des étudiants étrangers en Egypte. Qu'est-ce qui m'empêcherait de les soupçonner d'avoir textuellement traduit les mots égyptiens en un mot composé grec ? Selon Joseph MABIKA<sup>20</sup> à la suite de BILOLO Mubabinge, dans l'antiquité négro-égyptienne le mot philosophie est MERUT NE MÂAT (amour de la science, amour de la justice, amour de la vérité, amour de la sagesse...). Pour Bilolo, « du point de vue africain, la philosophie est *mrwt-n-m3ct* [merut-en-mâat] « l'amour de la vérité » ; vérité prise au sens de ce qui est vrai, de la connaissance, de la justice, de la solidarité, de la rectitude, de l'ordre et de la balance »<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> J. KINYONGO, *Epiphanies de la philosophie africaine et afro-américaine*, Munich-Kinshasa-Lubumbashi, 1989, p.19 et 23.

<sup>20</sup> Cf. J. MABIKA, *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, 2000.

<sup>21</sup> BILOLO Mubabinge, cité par SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.48.

### 1.2.2. *Et de la chose (activité) philosophie*

Si la paternité du mot philosophie revient à Thalès ou à Pythagore selon la tradition occidentale, peut-on dire que la philosophie comme chose ou activité est née en Grèce ? Si les amoureux de la sagesse sont pour Pythagore, au dire de Cicéron, ceux qui étudient amoureusement la nature, cela vaut-il seulement pour les occidentaux ? Les autres peuples n'ont-ils pas eu des amoureux de la sagesse, ceux-là qui avaient pour occupation la contemplation et la connaissance de la nature ?

Est-ce parce que Voltaire a inventé l'expression « Philosophie de l'histoire », qu'il a « par là inventé la « chose » ainsi nommée »<sup>22</sup> ? Non, répond Bilolo Mubabinge, car il trouve la « chose » déjà à Héliopolis.

---

<sup>22</sup> BILOLO Mubabinge, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa-Libreville-Munich, 1986, p.98.

## 2

# Débat sur l'origine de la philosophie

Des voix discordantes s'élèvent pour se disputer sur l'origine occidentale ou africaine de la philosophie. De quel **lieu** proviennent ces voix ? **Qui** parle ? **Pourquoi** en parle-t-on ? **A qui** s'adressent-elles ? A dire vrai, cette discussion a un sous-bassement idéologique et non scientifique. Je voudrais faire entendre ma voix, et j'espère qu'elle sera entendue, afin que les deux camps reviennent à la raison – et pourtant les deux affirment qu'ils argumentent raisonnablement. Retenons avec Louis Althusser, en dernière analyse, que chacun de nous parle à partir d'un lieu théorique et pratique donné.

Au lecteur de prendre position sur nos différentes positions.

### 2.1. Pour l'Eurocentrisme

Plusieurs philosophes disent à qui veut les entendre que la philosophie est non seulement d'origine grecque mais qu'elle est aussi d'essence grecque. Pour **Jacques**

**Maritain**, « la Grèce est le seul point du monde antique où la sagesse de l'homme ait trouvé sa voie, et où, par effet d'un heureux équilibre des forces de l'âme, et d'un long travail pour acquérir la mesure et la discipline de l'esprit, la raison humaine soit parvenue à l'âge de sa force et de sa maturité. Aussi bien le petit peuple grec apparaît-il, à cause de cela, parmi les grands Empires de l'Orient, comme un homme au milieu des géants enfants ; et peut-on dire de lui qu'il est à la raison, et au verbe de l'homme, ce que le peuple juif est à la Révélation, et à parole de Dieu. C'est en Grèce *seulement* [c'est moi qui souligne] que la philosophie acquit une existence autonome en se *distinguant explicitement de la religion* »<sup>23</sup>. **Louis De Raeymaeker** emboîta les pas de Jacques Maritain en écrivant noir sur blanc que « *le peuple grec fut le peuple élu de la raison* »<sup>24</sup> comme le peuple juif fut le peuple élu

---

<sup>23</sup> J. MARITAIN. *Eléments de philosophie*, Paris, 1921, p. 21.

<sup>24</sup> L. DE RAEYMAEKER, *Introduction à la philosophie*, Louvain/Paris, 1956, p. 14. **Prosper ISIAKA LALEYE**, africain soit-il, est de cet avis quand il affirme que « l'application de l'épithète *philosophie* à toutes autres formes de pensée en pratique chez tout peuple autre que le peuple grec, reste une application analogique », et pour lui les Grecs ont inventé la chose qu'on nomme philosophie (*La philosophie, pourquoi en Afrique ? Dans C.P.A. 3-4* (1973), p. 90-92). Il oublie que si le mot philosophie est d'origine grecque, *l'activité philosophique* (la chose) est propre à tout être humain. A ce propos, **ABDOULAYE Bah** a des mots justes : « ... la philosophie, âme qui vibre dans les contours culturels des peuples, n'a pas attendu le vocable philosophie pour commencer à exister » (**ABDOULAYE Bah**, *Le problème de la philosophie africaine*, Coordination Nationale de la Formation Continué du Moyen et du Secondaire /philosophie/Documents de formation de 2004, p.10). **Roger CARATINI**, tout en reconnaissant que « la philosophie n'est pas sortie, toute armée, du cerveau de Thalès ou de Pythagore » et tout en écrivant que « la philosophie grecque a des racines proches orientales

de Dieu. **Bernard Stevens** soutient la même idée et pour bien argumenter, il fait appel à **Martin Heidegger** pour qui « le mot « philosophia » nous dit que la philosophie est quelque chose qui d'abord et avant tout, détermine l'existence du monde grec. Il y a plus – la « philosophia » détermine aussi en son fond le cours le plus intérieur de notre histoire occidentale – européenne (...). L'affirmation : la philosophie est grecque dans son être propre ne dit rien d'autre que : l'Occident et l'Europe sont, et eux seuls, sont, dans ce qu'a de plus intérieur leur marche historique, originellement « philosophique ». C'est ce qu'attestent la naissance et la domination des sciences (...). Le mot « philosophia » coïncide pour ainsi dire avec l'acte de naissance de notre propre histoire ; nous pouvons aller jusqu'à dire : avec l'acte de naissance de l'époque présente, de l'histoire universelle qui se nomme ère atomique »<sup>25</sup>. Quatre ans après<sup>26</sup>, Stevens reviendra à la même déclaration. Pour lui, le premier âge axial sera celui de la philosophie avant la philosophie. En d'autres mots, la Chine, l'Inde, le Moyen-Orient n'ont pas de philosophie. L'Égypte ne figure pas sur la liste<sup>27</sup>. Est-ce par oubli

---

(notamment sumérienne) », finit par dire : « Quoi qu'il en soit de ces racines, une chose est certaine : la première École de philosophie a été fondée vers la fin du VII<sup>ème</sup> siècle av. J.C., à Milet, en Asie Mineure, par un personnage nommé Thalès de Milet. Tels sont le lieu et la date (...) de naissance de ce qu'on appelle la philosophie classique ». *Vent de philo sur les chemins de la philosophie...* Paris, p.23., 24.

<sup>25</sup> M. HEIDEGGER, *Questions II*, cité par B. STEVENS, *cours d'initiation à la philosophie*, Louvain-La -Neuve, 1986, p. 9.

<sup>26</sup> Cf. STEVENS, *Une introduction historique à la philosophie. Tome 1 Des origines à Hegel*, Louvain-la-Neuve, 1990.

<sup>27</sup> En 2010, dans sa préface du livre de OKOLO OKONDA, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*, Argenteuil, Le Cercle

volontaire pour ne pas se frotter aux Égyptologues dont Cheik Anta Diop ? **François Chatelet** est de cet avis : « Je crois, affirme-t-il, qu'on peut parler d'une invention de la raison »<sup>28</sup> et il poursuit sans se gêner : « La philosophie parle grec. On a eu raison de le redire après Heidegger »<sup>29</sup>. **Edmund Husserl** n'est pas du reste : « L'irruption de la philosophie est le phénomène originel qui caractérise l'Europe au point de vue spirituel »<sup>30</sup>. Chez Hegel, cela va de soi<sup>31</sup>

Quand **Léopold Senghor** parle de l'émotion qui est nègre et de la raison qui est hellène, il s'inscrit sur la liste de ceux qui pensent que la philosophie est née en Grèce. **E. Njoh-Mouelle** n'est pas du reste. Pour lui, ce qui a pris « le nom de philosophie, possède un état civil. En effet, martèle-t-il, c'est à Millet, en Asie Mineure, au bord de la Mer Egée, au début du Vie siècle avant l'ère chrétienne, que des hommes comme Thalès, Anaximandre, Anaximène et bien d'autres encore, prirent l'habitude de se réunir pour chercher ensemble la connaissance »<sup>32</sup>. Est-ce

---

herméneutique Éditeur, 2010, **Bernard Stevens**, égal à lui-même, affirme que c'est grâce au contact avec les européens que la philosophie est née en Afrique. Nous lui avons répondu par un écrit, *Pour la philosophie africaine*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2013, livre publié aussi à Paris aux éditions Edilivre en 2015.

<sup>28</sup> F. CHATELET, *Une histoire de la raison. Entretiens avec Émile*, cité dans la note de bas de page 20 de SOMET Yoporeka, o.c., p.27.

<sup>29</sup> *Ib.*, p.28.

<sup>30</sup> E. HUSSERL, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, cité par SOMET Yoporeka, o.c., p.29.

<sup>31</sup> Cf. L. MPALA Mbabula, *Hegel et Marx face à l'histoire. Regard critique sur la philosophie de l'histoire*, Lubumbashi, 2011.

<sup>32</sup> E. NJOH-MOUELLE, *La philosophie est-elle inutile ?* Conférence donnée le 9 mai 1996 à l'Institut Catholique de Yaoundé. Les



lui qui s'exprima ainsi en 1996 ? N'a-t-il pas rebroussé chemin en suivant le conseil de Kant ? Qu'il me réponde et je le laisserais tranquille.

Tous ces philosophes et tant d'autres qui parlent pour l'origine grecque de la philosophie sont des défenseurs de ce qu'on appelle le **MIRACLE GREC**, si miracle il y a. L'expression « **miracle grec** » vient d'**Ernest Renan** qui, émerveillé par la beauté de l'Acropole d'Athènes, s'exclama : « Depuis longtemps, je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot ; cependant, la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. or voici qu'à côté du miracle juif venait se placer pour moi le **miracle grec**, une chose qui n'a jamais existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans une tâche locale ou nationale. Je savais bien, avant mon voyage, que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation ; mais l'échelle me manquait »<sup>33</sup>.

Les défenseurs du miracle grec ne veulent pas accepter le fait qu'en allant en Egypte, les Thalès de Milet (premier philosophe occidental d'après Aristote et Théophraste), les Pythagore, les Solon, les Platon, les Zénon le Stoïcien, les Démocrite..., sont allés non seulement apprendre la géométrie, les mathématiques, les mystères, mais aussi la philosophie. **Charles WERNER**, même s'il ne veut pas que

---

philosophes africains, défenseurs du miracle grec sont nombreux.

<sup>33</sup> E. RENAN, *Prière sur l'Acropole*, cité par SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.35. Je souligne.

la philosophie grecque soit fille de l'Égypte, ne se prononce pas sur « la toux » de son maître **John BURNET** pour qui « ce ne peut pas être par un simple accident que la philosophie prit naissance en Ionie juste au moment où les relations avec ces deux pays (Égypte et Babylone) étaient les plus faciles, et il est significatif que l'homme (Thalès de Milet) même qui, à ce que l'on dit, introduisit d'Égypte la géométrie, est aussi regardé comme le premier des philosophes »<sup>34</sup>. En lisant entre les lignes, il y a de quoi supposer que Burnet écrit une chose et dans son cœur se trouve une autre chose, à savoir l'origine égyptienne de la philosophie grecque. **Léon ROBIN**, loué par **Paul-Bernard GRENET**, tout en reconnaissant ce que les savants grecs doivent à l'Orient, l'Égypte comprise, semble réserver l'explication rationnelle aux grecs, et ce jugement provient, en dernière instance, de **PLATON** qui laisse entendre que les égyptiens étaient un peuple pratique, **avide de gain** plutôt que philosophe. Cette caractéristique est propre à l'esprit grec, **avide de savoir**<sup>35</sup>. Si réellement il en est ainsi, qu'est-ce que Platon a suivi en Égypte ?

De tous les philosophes précités défendant le miracle grec se profile un certain « **eurocentrisme** » qui voudrait que l'on juge les autres avec les jeux européens et qui, d'une façon subtile, voudrait que tout ce qui est bon ne vienne que de l'occident. Voilà qui légitime, entre autres, l'idéologie de la mission civilisatrice, leitmotiv hypocrite de la colonisation.

---

<sup>34</sup> J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, 1970, p.22.

<sup>35</sup> Cfr PLATON, *République*, 435è et cf. C. WERNER, *La philosophie grecque*, Paris, 1972, p. 13.

Dieu merci, il y a certains occidentaux qui n'empruntent pas ce chemin, et un certain **Paul MASSON-OURSSEL** est allé à contre courant en faisant voir que « l'homme égyptien ne pouvait se réaliser faber (= avide de gain, pratique) sans s'avérer sapiens (avide de savoir) »<sup>36</sup>. **Régis JOLIVET**, voyant que les arguments de Paul Masson-Oursel étaient bien fondés, reconnu à la Chine, à l'Inde, une philosophie orientée vers la morale<sup>37</sup>. Ainsi il se démarquait de J. Maritain dont il utilisait le livre. Je rappelle que la première édition du livre de Paul Masson-Oursel est de 1938. A ce propos, Somet Yoporeka nous apprend que « dans les éditions actuelles du livre de Bréhier, on peut constater que le « Fascicule » de Masson-Oursel a purement et simplement disparu »<sup>38</sup>. Quelle malhonnêteté intellectuelle !

Cette position eurocentriste n'a pas laissé indifférents certains philosophes africains et ces derniers sont allés en guerre contre cette origine européenne de la philosophie.

## 2.2. Pour l'Afrocentrisme

L'**Afrocentrisme** est soutenu surtout par les philosophes africains faisant partie du courant de l'égyptologie et dont **Cheikh Anta DIOP** en est le chef de file. Pour eux, la philosophie est d'origine égyptienne. Défenseur de l'Afrique, **Cheikh Anta DIOP** est mort

---

<sup>36</sup> P. MASSON-OURSSEL, *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, 1969, p. 28.

<sup>37</sup> Cf. R. JOLIVET, *Traité de philosophie. I. Introduction générale, logique, cosmologie*, Paris/Lyon, 1945, p. 7 note infrapaginale n° 1.

<sup>38</sup> SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.35.

comme un martyr de la cause africaine. La synthèse de ses idées est dans un livre incontournable<sup>39</sup>. Son disciple **Théophile Obenga** résume ses acquis majeurs : « (...) -démontage et destruction du rideau de fer ethnographique c'est-à-dire des fausses barrières africanistes qui séparaient dogmatiquement les « tribus nègres » entre elles : c'est toute la dynamique du concept historiographique de l'unité culturelle de l'Afrique noire ; -restauration du sentiment de la continuité historique des peuples africains, de la haute antiquité à nos jours, c'est-à-dire que l'histoire des peuples africains n'est plus quelque chose d'exclusivement guidé par le fortuit, l'accidentel, le contingent, le caprice, le pur hasard ; -l'élaboration du concept de « conscience historique africaine », chose purement impensable pour l'africanisme ancien et moderne : il s'agit de la confiance en soi, face à l'histoire qui a été, qui est et qui sera, selon la propre volonté africaine ; (-)-émergence de l'historiographie africaine qui ne soit pas un travail répétitif de l'historiographie occidentale (hégélienne), en vue d'une historiographie mondiale moins eurocentriste, biaisée, travestie, partisane ; (-) »<sup>40</sup>. **Théophile Obenga**, à la suite de son maître **Cheikh Anta Diop**, est d'une culture pluridisciplinaire, car il en avait besoin pour bien s'armer à livrer la bataille contre l'eurocentrisme et son livre fondamental<sup>41</sup> « nous donne tous les détails de la métaphysique et de la théologie

---

<sup>39</sup> DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, 1981.

<sup>40</sup> T. OBENGA, cité par H. MONO Ndjana, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, 2009, p.222. Je saute d'autres acquis.

<sup>41</sup> Cfr T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, Paris, 1990.

égyptienne, ainsi que du système politique de l'époque, en dévoilant la filiation fondatrice par rapport à la philosophie grecque »<sup>42</sup>. **Molefi Kete Asante**, inventeur du concept **afrocentricité** visant « à replacer l'intérêt de l'Afrique au cœur de nos préoccupations »<sup>43</sup>, peut être compté par les défenseurs de l'afrocentricisme et il considère **Cheikh Anta Diop** comme un afrocentriste par excellence, « à jamais la norme par rapport à laquelle les savants africains seront évalués »<sup>44</sup>. **Jean-Philippe Omotunde** vante l'Égypte ancienne et a rassemblé « les principales thèses jadis avancées par la science occidentale, thèses dont il fait principalement l'origine de l'égyptologie »<sup>45</sup>. **Somet Yoporeka** est aussi un défenseur farouche de l'Afrocentrisme. A la suite de ses maîtres Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, il dit, à qui veut l'entendre, que la philosophie est d'origine égyptienne. Fort de sa formation pluridisciplinaire comme ses maîtres et égyptologue par surcroît, Somet cherche à démontrer que : Thalès de Milet qui n'est pas grec<sup>46</sup> a étudié en Égypte et l'eau comme élément premier qu'il postule est une version du **Noun égyptien**<sup>47</sup> ; Pythagore de Samos a étudié en Égypte et sa philosophie est tributaire de la philosophie égyptienne ; Xénophane de Colophon postule l'existence d'un dieu suprême, « infini et immatériel, [qui] n'a ni génération, ni conception, ni changement, ni devenir

---

<sup>42</sup> H. MONO Ndjana, *o.c.*, p.224.

<sup>43</sup> *Ib.*, p.229.

<sup>44</sup> *Ib.*, p.231.

<sup>45</sup> *Ib.*, p.233.

<sup>46</sup> Cfr SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.38.

<sup>47</sup> Cfr *Ib.*, p.42.

(...)[qui] n'est autre que **Rê** »<sup>48</sup> ; Anaxagore de Clazomènes enseigne qu'à l'origine du monde, « il y a un mélange total, un chaos indéterminé (que les Égyptiens appelaient **Noun**) auquel une force intelligente et ordonnatrice impulse du mouvement en vue de séparer les petites particules de matière (...). Cette force intelligente, appelée le Noûs par Anaxagore, et qui sera le **logos** des Grecs, la *Raison* ou l'*esprit absolu* de Hegel n'est qu'une variante du **ka** égyptien. De même, sa théorie du mouvement et du changement trouve sa source dans le **kheper** égyptien »<sup>49</sup> ; Héraclite d'Ephèse a emprunté « non seulement son mobilisme (**panta rhei**) au **kheper** égyptien, mais aussi sa théorie de l'opposition des contraires à la lutte de Rê contre le serpent Apopi, d'Horus contre Seth (...). Enfin le **logos** héraclitéen ou encore le *Verbe* créateur de la Bible (...) est une variante du **Ka** égyptien »<sup>50</sup> ; Démocrite d'Abdère a séjourné 5 ans en Égypte et sa thèse du non-être à côté de l'être, celle affirmant à la fois « l'existence de la matière et du vide [fait penser au] verbe égyptien « **Tm** »[*Tèm*] qui signifie à la fois « *ne pas être* » et « *être complet* » »<sup>51</sup> ; Platon d'Athènes a vécu 13 ans en Égypte et « sur 28 de ses dialogues qui nous sont aujourd'hui connus, 12 évoquent directement l'Égypte. Il en est ainsi pour le *Timée*, le *Critias*, le *Phèdre*, le *Philèbe*, le *Gorgias*, l'*Euthydème*, le *Phédon*, le *Mènexème*, la *République*, le *Politique*, les *Lois* »<sup>52</sup> ; Aristote de Stagire, selon une étude

---

<sup>48</sup> *Ib.*, p.44.

<sup>49</sup> *Ib.*, p.44.

<sup>50</sup> *Ib.*, p.45.

<sup>51</sup> *Ib.*, p.45.

<sup>52</sup> *Ib.*, p.45.

serrée des textes grecs faite par Théophile Obenga, a « effectivement visité l'Égypte »<sup>53</sup>.

Tout en reconnaissant la dette des philosophes grecs à l'égard de l'Égypte, cela suffit-il pour affirmer qu'ils étaient des cancre scientifiques et des simples répéteurs de leurs maîtres égyptiens? Ne peut-on pas soutenir avec Clémence Ramnoux que **se définir en s'opposant est la loi du développement de la Philosophie ?**<sup>54</sup>

Somet Yoporeka a encore donné un autre argument pour appuyer sa thèse afrocentriste selon laquelle si la philosophie était d'origine grecque, les Grecs ne réserveraient pas aux philosophes un sort malheureux, celui d'exil ou de mort: « Si, comme on l'affirme une tradition somme toute récente, la Grèce est le foyer d'origine de la philosophie, comment rendre compte dès lors du sort peu enviable réservé au philosophe à Athènes, au cœur même de la cité grecque? Comment expliquer que le berceau de la philosophie soit à ce point inhospitalier et hostile à l'égard de ses propres rejetons? En effet, les tout premiers philosophes ont reçu à Athènes un accueil contrasté, voire hostile, comme en témoignent les exemples (...) [d'] Anaxagore... poursuivi pour impiété [ , de] Diagoras de Mélos [accusé ] d'avoir « *ridiculisé les mystères* » [ , de] Protagoras d'Abdère obligé lui aussi de fuir Athènes à causes des troubles provoqués par son enseignement (...)[ , de] Socrate accusé dans les mêmes

---

<sup>53</sup> *Ib.*, p.46.

<sup>54</sup> Cf. C. RAMNOUX, *o.c.*, p.775. RAMNOUX, C., *Les Présocratiques*, dans PARRAIN, B.(dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie. I. Orient –Antiquité –Moyen âge*. Paris, Gallimard, 1969, pp. 405 –448

conditions d'avoir « *perversi la jeunesse et introduit de nouvelles divinités dans la cité* » (...)[, de] Platon [qui a dû] fuir Athènes pour se réfugier à Mégare (...)[ et enfin d'] Aristote [qui a dû] fuir Athènes pour se réfugier à Chalcis, afin, dira-t-il, de « *ne pas laisser commettre un second attentat contre la philosophie* »<sup>55</sup>. Le fragment 121 d'Héraclite d'Éphèse peut battre en brèche cet argument du triste sort réservé aux philosophes à Athènes, car les Éphésiens se sont une fois comportés comme les Athéniens : « Les Éphésiens adultes méritent la mort ; leurs enfants méritent tous d'être expulsés de la cité, puisqu'ils ont chassé Hermadore, le meilleur d'entre eux, en disant : « qu'aucun d'entre nous ne soit le meilleur ; s'il y en a un, qu'il aille vivre ailleurs et avec d'autres »<sup>56</sup>.

Citons aussi des Congolais **BILOLO Mubabinge** et **Joseph MABIKA** comme hérauts de l'origine égyptienne ou mieux africaine de la philosophie. Les défenseurs de cette « école » luttent pour le **miracle égyptien**. Voilà une autre dérive. **Claude Summer**<sup>57</sup> pointera l'Éthiopie comme l'origine de la philosophie. Nous sommes toujours dans l'Afrocentrisme.

### 2.3. Par-delà l'Eurocentrisme et l'Afrocentrisme il y a l'Homocentrisme

Platon disait que « la philosophie existe parce que l'homme existe ».

---

<sup>55</sup> SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.40-41.

<sup>56</sup> Cfr J. VOILQUIN, *Les penseurs grecs avant Socrate. De Thalès de Millet à Prodicos*, Paris, Garnier Frères, 1964.

<sup>57</sup> Cf. C. SUMMER, *Aux source éthiopiennes de la philosophie africaine*, Kinshasa, Fac. Théol. Cath, 1988.



Refuser aux autres peuples de la planète terre l'usage de la raison est un mépris envers les autres races et cela relève de la petitesse d'esprit, car le grand rationaliste occidental, **R. Descartes**, affirme que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu que ceux mêmes qui sont les plus difficiles en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses... »<sup>58</sup>. **Antonio Gramsci** renchérit en ces termes : « Non si puo pensare nesun uomo che non sia anche filosofo, che non pensi, appunto perché il pensare è proprio dell'uomo come tale (a meno che non sia patologicamente idiota)=on ne peut pas penser qu'aucun homme ne soit philosophe, qui ne pense, surtout parce que le fait de penser est propre à l'homme comme tel (à moins qu'il ne soit pathologiquement idiot). »<sup>59</sup> André Comte-Sponville est, à ce propos, plus explicite : « Que la philosophie soit exclusivement occidentale, comme le prétendent certains, c'est bien sûr une sottise. La raison, l'expérience et la liberté

---

<sup>58</sup> DESCARTES, *Discours de la méthode* suivi des *Méditations*, Paris, 1962, p.9.

<sup>59</sup> A. GRAMSCI, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, Torino, 1979, p.29.

de l'esprit ne sont le bien exclusif d'aucun peuple, pas plus que le goût de la vérité ou du bonheur. Pourquoi la philosophie le serait-elle ? »<sup>60</sup>

**Placide TEMPELS**, avec *La philosophie bantu*, a relativisé l'origine grecque de la philosophie. Il avait raison<sup>61</sup> et le **second Hountondji** ne se trompe pas quand il

---

<sup>60</sup> A. COMTE-SPONVILLE, *o.c.*, p.30.

<sup>61</sup> Disciple des défenseurs de l'origine grecque de la philosophie, le premier Hountondji, celui de *l'Histoire d'un mythe* (dans *Présence africaine* 91, 1974, p.3-13), cible des coups P. Tempels qui, « en apparence ... s'inspire d'une profonde générosité, puisque son intention déclarée est de réfuter une certaine idée du 'primitif' répandue par Lévy-Bruhl et son école » (*Ib.*, p.7) alors qu'en réalité son livre était destiné aux européens appelés à diriger et à juger les Noirs. Le premier Hountondji parle du « mythe de la 'philosophie africaine' [dont] le succès (...) ne s'est sans doute pas un hasard. Il est dû au fait qu'il remplit une fonction idéologique bien précise qui est de satisfaire à peu de frais l'exigence des Africains pour le respect de leur civilisation et de leur dignité d'hommes. Satisfaire à peu de frais cette exigence, c'était ici, donner aux Africains ou entretenir chez eux l'illusion de posséder déjà une philosophie et de n'avoir plus rien à faire, sur le plan théorique, que d'exhumer avec vénération la pensée de leurs ancêtres, la vision du monde collective de leurs peuples » (*Ib.*, p.3-4). Le second Hountondji, celui de *L'Effet Tempels* (dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I : *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1472-1480), est redevenu réaliste après avoir mis un peu d'eau dans son verre de vin philosophique et ce suite à des critiques et remarques fusant de partout dont celles de **Niamkey Koffi** et de ses épigones (cf. NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*, dans Séminaire d'Addis-Abeba, 1-3 décembre 1976 et **Olabiyi Babalola YAI**, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91. Ainsi écrira-t-il : « Le contenu du livre, par ailleurs, répond en quelque manière à la promesse du titre : la référence à la philosophie n'est plus simplement allusive, puisqu'elle ne se contente pas de renvoyer, comme chez Dennett, à une profondeur soupçonnée plutôt

affirme que ce petit livre est « le référent absolu »<sup>62</sup> dans l'histoire de la recherche de la philosophie africaine. Le philosophe Kaumba Lufunda fait remarquer que le R.P. Placide Tempels a fait « éclater les prétentions universalistes de la version occidentale de la philosophie. Il affirmait sans ambages l'existence d'une philosophie bantu. Ce faisant, l'universalité du concept de philosophie et sa réalisation plurielle à travers les mille et unes (sic) cultures, les mille et une histoires des mille et une civilisations »<sup>63</sup>

Mais, à mon humble avis, je pense **que la philosophie**

---

que constatée, elle n'est pas non plus métonymique, ne désignant pas simplement, comme chez Radin, la nature supposée d'une activité intellectuelle dont on ne s'intéresserait qu'aux producteurs sociaux ; ce qui est donné dans *La philosophie bantoue*, c'est un enchaînement d'idées visant à une systématité déductive, un corpus de notions et de thèses prétendant à une rigoureuse cohérence. Du même coup devenait possible l'idée qu'on n'a pas seulement affaire ici à une 'philosophie' au sens le plus étroit. La comparaison devenait possible avec la philosophie européenne, une comparaison vouée, dès le départ, à montrer à la fois l'identité générique et les différences spécifiques des deux formes de pensée, tâche que Tempels exécute, ici encore, avec un simplisme génial, en ramenant ces différences à l'opposition, terme pour terme, entre deux formes d'ontologie, fondées respectivement sur une notion statique et une notion dynamique de l'être » (*Ib.*, p.1478).

<sup>62</sup> P. HOUNTONDJI, *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I: *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris., 1991, p.1475.

<sup>63</sup> KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine ?* Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être humain* » par le Centre d'Estudis Africans (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

**naît là où il y a des hommes.** Je prône l'**Homocentrisme**. Qu'est-ce à dire ? Cela veut dire qu' « un simple regard sur l'histoire ancienne montre d'ailleurs clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine : *qui suis-je ? D'où viens-je ? Pourquoi la présence du mal ? Qu'y aura-t-il après cette vie ?* (...) ». Ces questions ont une source commune : la quête de sens qui depuis toujours est présente dans le cœur de l'homme, car de la réponse à ces questions dépend l'orientation à donner à l'existence »<sup>64</sup>. Cette citation nous montre que chaque homme est à la quête de sens, et cela n'est pas l'unique privilège d'un grec ou d'un égyptien. En d'autres mots, la philosophie vient du cœur de l'homme et « s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous de modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme, c'est une propriété innée de sa raison que de s'interroger sur le pourquoi des choses, même si les réponses données peu à peu s'inscrivent dans une perspective qui met en évidence la complémentarité des différentes cultures dans lesquelles vit l'homme »<sup>65</sup>. **Mikel DUFRENNE** ne dit pas le contraire quand il affirme que « la philosophie commence lorsqu'on s'interroge sur le sens du monde ou de l'histoire »<sup>66</sup>. De ce fait, aucun peuple ne peut se dire qu'il est unique à pouvoir se poser clairement la question du pourquoi des choses, du sens du

---

<sup>64</sup> JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, Kinshasa, 1998, p. 4.

<sup>65</sup> *Ib.*, p. 5.

<sup>66</sup> M. DUFRENNE, *Pour l'homme. Essai*, Paris, 1968, p.120.

monde et de l'histoire et à pouvoir y répondre clairement et distinctement. Chaque peuple a son génie, ses approches, et sa sensibilité. C'est son histoire ; tout ceci joue sur la façon de poser la question du pourquoi des choses et celle concernant la quête de sens, et il a sa façon d'y répondre. Quand on sait que la totalité du réel dont s'occupe la philosophie est comme une boule à mille et une faces, personne, grec soit-il, ne peut se dire d'avoir tout vu et de l'avoir mieux exprimé que les autres. Chacun en voit quelques faces, quitte à se mettre ensemble pour en voir encore plus. Voilà pourquoi la philosophie se veut une quête de la sagesse et non sa possession. Ainsi nous sommes d'accord avec **Karel KOSIK** quand il écrit : « La philosophie est avant tout et essentiellement une recherche »<sup>67</sup>. Et puisqu'il en est ainsi, « le philosophe doit vieillir en apprenant tous les jours », au dire de Platon<sup>68</sup>.

Je rebondis en affirmant que tout homme est sensé se poser des questions sur le sens de son existence et de tout ce qui l'entoure. A dire vrai, un jour, l'homme raisonnable<sup>69</sup> devait trouver comme nouveau tout ce qui était devant et autour de lui. C'est cela, je le crois, que l'on appelle **l'étonnement**.

Platon écrit dans son *Théétète* : « Il est tout à fait d'un

---

<sup>67</sup> K. KOSIK, *La dialectique du concret*, Paris, 1970, p. 147.

<sup>68</sup> PLATON, Cité par E. BAUDIN, *Introduction générale à la philosophie I*.

*Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, 1927, p. 250.

<sup>69</sup> Mais si certains occidentaux se réserveraient le monopole de la raison, l'on sera surtout surpris de priver à tout homme l'étonnement. Au nom de quoi le fait-on ? Au nom d'une certaine théorie raciste qui croit qu'une certaine race est supérieure aux autres. Cette critique s'adresse aussi aux afrocentristes.

philosophe, ce sentiment : s'étonner. La philosophie n'a pas d'autre origine »<sup>70</sup>. Aristote ne dit pas le contraire : « A l'origine<sup>71</sup> comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie. Entre le phénomène qu'ils ne pouvaient comprendre, leur attention, frappée de surprise, s'arrêta d'abord à ceux qui étaient le plus à leur portée, et, en s'avancant pas à pas dans cette voie, ils dirigèrent leurs doutes et leur examen sur des phénomènes de plus en plus considérables (...). Mais se poser à soi-même des questions et s'étonner des phénomènes, c'est déjà savoir qu'on les ignore ; et voilà comment c'est être encore ami de la sagesse, c'est être philosophe que d'aimer les fables, qui cherchent à expliquer les choses, puisque (la fable, ou) le mythe, ne se compose que d'éléments merveilleux et surprenants. Si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel »<sup>72</sup>.

**L'étonnement** est propre à l'homme, car comme le dit Aristote, « l'homme<sup>73</sup> a naturellement la passion de

---

<sup>70</sup> PLATON *Théétète*, 155d.

<sup>71</sup> De quelle origine s'agit-il ? De celle des occidentaux ou de l'humanité ? De celle des Egyptiens ?

<sup>72</sup> ARISTOTE, *Métaphysique*. A. 11, 982b. L'affirmation de Aristote selon laquelle « si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel » est discutable. Il n'y a pas de savoir ne débouchant pas sur une certaine attitude d'être incluant un certain avoir. Nous savons que sur ce point Aristote est resté fidèle à son maître Platon.

<sup>73</sup> De quel homme s'agit-il et de quelle race ?

connaître »<sup>74</sup>. Ainsi de par sa nature, l'homme est curieux. Ceci explique le pourquoi « l'homme a le don de s'étonner devant l'imprévu et en face de ce qui ne cadre pas avec ses conceptions »<sup>75</sup>. C'est en cela que l'homme est différent de l'animal. Le premier, se trouvant jeté dans le monde, est capable de se mettre à distance du monde où il est. Le dernier ne peut le faire. Ainsi l'homme peut faire du monde un objet de réflexion. Le rapport homme-monde est celui de distance et d'étonnement. Ce dernier est la source de la fameuse question fondamentale de Martin Heidegger : « Pourquoi donc l'étant et non pas plutôt rien ? »<sup>76</sup>. Il y reviendra dans **Qu'est-ce que la philosophie ?** Il écrira : « L'étonnement est archè – il régit d'un bout à l'autre chaque pas de la philosophie. L'étonnement est **pathos** (cf. note 2 : nul pathétique, dans l'étonnement, mais une émotion, au sens propre : ce qui meut de soi) (...). C'est seulement si nous comprenons le pathos comme disposition que nous pouvons aussi caractériser d'une manière plus précise, le *thaumazein* (thauma = la « merveille »), l'étonnement. Dans l'étonnement nous sommes en arrêt<sup>77</sup>. C'est comme si nous faisons recul devant l'étant (ce qui est, l'être) devant le fait qu'il est, et qu'il est ainsi, et qu'il n'est pas autrement. Mais l'étonnement ne s'épuise pas devant l'être de l'étant. L'étonnement est, en tant qu'un tel retraits et qu'un tel

---

<sup>74</sup> *Ib.*, A, I, 980 a.

<sup>75</sup> L.DE RAEYMAEKER, *o.c.*, p.11

<sup>76</sup> M. HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*, Paris, 1967, p.13

<sup>77</sup> Le « nous sommes en arrêt » est-il propre à une catégorie des gens d'une race donnée ou il est pour tout être humain ? Seuls les philosophes sortis des universités occidentales sont-ils aptes à l'étonnement ?

arrêt, en même temps arraché vers et pour ainsi dire enchaîné par ce devant quoi il fait retraite. Ainsi l'étonnement est cette position dans laquelle et pour laquelle s'ouvre l'être de l'étant »<sup>78</sup>. Max Scheler en dit autant : « La source, qui alimente toute recherche métaphysique, est l'étonnement que quelque chose en général soit plutôt que rien »<sup>79</sup>. C'est cela le mystère philosophique de l'être. Je rappelle qu'avant Martin Heidegger et Max Scheler, Leibniz avait formulé la même question même s'il avait une autre préoccupation : « **Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien ?** Car le rien est plus simple et plus facile que quelque chose. De plus, supposé que deux choses doivent exister, il faut qu'on puisse se rendre raison pourquoi elles doivent exister ainsi, et non autrement. (...) (Cela ne peut s'expliquer que par la raison suffisante). Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu ».<sup>80</sup>

De ce qui précède, on comprendra que la philosophie est la réponse à cet **étonnement**. Celui-ci est comme une exigence de connaître la **Vérité**. Voilà pourquoi d'aucuns disent que la philosophie est fille de **l'étonnement**.

A la suite de Karl Jaspers, j'affirme que « **l'étonnement [envers ce qui nous est extérieur]** engendre l'interrogation et la connaissance ; **le doute** au sujet de ce qu'on croit connaître engendre l'examen et la claire certitude ; **le**

---

<sup>78</sup> ID., *Qu'est-ce que la Philosophie ?* Cité dans ID., *Qu'est-ce que la Métaphysique ?* Paris, 1985, p.101.

<sup>79</sup> M. SCHELER, *L'eterno nell uomo*, cité par G. MORRA, *Filosofia per tutti*. Brescia, La Scuola, 1974, p.26.

<sup>80</sup> LEIBNIZ, cité dans M. HEIDEGGER, *Qu'est-ce que la Métaphysique ?*, p. 96.



**bouleversement** de l'homme et le **sentiment** qu'il a d'être perdu l'amène à s'interroger sur lui-même »<sup>81</sup>. Tout ceci conduit à philosopher. Toutefois, nous prévient Renaud Barbaras, l'**étonnement** se distingue de la **peur** qui renvoie à une menace, à la **surprise** qui fait penser à l'inattendu. Elle se caractérise, selon lui, par « une part de familiarité, le surgissement d'une distance avec ce qui allait jusqu'alors de soi »<sup>82</sup>. J'ajoute aussi, à sa suite, que « l'étonnement est tout entier tourné vers le monde et dévoile l'être, le **doute** concerne la valeur de la connaissance et le sujet y est plutôt tourné vers lui-même. **Douter** c'est toujours douter de soi, et par voie de conséquence, de ce en quoi l'on croit, de ce que l'on juge vrai, etc.(...) Alors que l'étonnement questionnent l'être de ce qui est donné, le doute demande si ce donné est bien en lui-même tel qu'il se donne à nous, voire s'il est, tout simplement »<sup>83</sup>.

Alors, je le dis, la philosophie se veut une connaissance de la vérité dans sa totalité. Et l'homme sera l'animal pour la vérité. Voilà pourquoi l'on ne doit pas interdire à l'enfant **de s'étonner et de poser, d'une façon continue, les questions de pourquoi, car l'enfant découvre le monde. A dire vrai, « le philosophe est quelqu'un qui a toujours une âme d'enfant mais avec l'esprit d'un adulte »**<sup>84</sup>. La vraie éducation des enfants doit cultiver l'amour de la vérité, car cet amour est la première tendance

---

<sup>81</sup> K. JASPERS, *o.c.*, p. 15.

<sup>82</sup> R. BARBARAS, *a.c.*, p.253.

<sup>83</sup> *Ib.*, p.258. Nous soulignons.

<sup>84</sup> A. MENDIRI, *Cours de philosophie. Pour toutes les sections de l'enseignement secondaire* [en ligne] <http://edidcripta.voila.net/cours/depilosophie.pdf> (page consultée le 15/11/2013).

de toute nature intellectuelle comme le fait remarquer Jacques Maritain<sup>85</sup>.

Si la philosophie est née de l'étonnement auquel elle se veut une réponse, force nous est de reconnaître que cette réponse n'est pas la possession de la vérité. Le doute doit toujours inquiéter cette réponse, car le philosophe, en tant qu'ami de la sagesse, est celui qui cherche le savoir tant qu'il sait qu'il ne sait pas.

Je me résume : **l'origine, la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher, se trouve dans l'homme**<sup>86</sup>. Ainsi on comprend pourquoi Platon disait que « la philosophie existe parce que l'homme existe »<sup>87</sup>. Le commencement, sans doute qu'il est historique, est là depuis les origines de l'être humain.

---

<sup>85</sup> Cf. J. MARITAIN, cité par G. MORRA, *o.c.*, p. 32.

<sup>86</sup> J. FREUND, dans sa *philosophie philosophique*, est du même avis. Pour lui aussi, la philosophie est née là où se trouvent des hommes.

<sup>87</sup> PLATON, cité par M. MIZRACHI, *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. Tome I*, Grenoble, s.d., p.1.

## Conclusion

De ma prise de position quant à ce qui concerne l'origine de la philosophie découle toute une conception de celle-ci. Puisqu'il s'agit de répondre au pourquoi des choses et d'une quête infinie de sens dont l'orientation à donner à l'existence dépendra des réponses données, la philosophie « désigne une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses, et implique, plus ou moins profondément enfouie, toute une conception du monde »<sup>88</sup>. Puisqu'elle se veut une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses de la vie elle-même, « toute philosophie, si éloignée qu'elle puisse paraître de la commune condition possède (et possédera toujours) une signification temporelle et humaine (...) (car) la philosophie finit toujours par parler de la position des hommes, elle obéit toujours au programme que lui assigna Platon. L'objet de la philosophe, c'est l'homme et ce qu'il appartient à son essence de pâtir et d'agir »<sup>89</sup>. De ce discours, l'on se rendra

---

<sup>88</sup> J. JOLIVET, *La philosophie conduite politique*, Toulouse, 1970, p. 16.

<sup>89</sup> P. NIZAN, *Les chiens de garde*, cité par MUTUZA KABE, *Qu'est-ce*

compte qu'il n'est pas donc de plus grand malheur que de vivre sans philosopher. Et pour échapper à ce malheur, « l'homme ne peut pas se passer de philosophie. Aussi est-elle présente partout et toujours répandue dans le public par les proverbes traditionnels, les formules de la sagesse courante, les opinions admises, comme également le langage des gens instruits, les conceptions politiques, et surtout, dès les premiers âges de l'histoire par les mythes. La seule question qui se pose est de savoir si elle est consciente ou non, bonne ou mauvaise, confuse ou claire. Quiconque la rejette affirme par là même une philosophie, sans en avoir conscience »<sup>90</sup>. Qui peut en être exclu ? Personne. Ne dit-on pas que « la vérité sort de la bouche des enfants et des fous » ?

---

*que la philosophie ?* dans *La philosophie africaine*, Kinshasa, 1977, p. 22.

<sup>90</sup> K. JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Paris, 1974, p. 10.

A ce propos le professeur Tshibangu fait savoir que la philosophie se définirait « comme une exigence de l'esprit et, de ce fait, comme propriété de tout être humain » (*C.P.A.* 3-4 (1973), p. 193).

## **Annexe**

**181-LOUIS MPALA MBABULA** (Rép. Dém. du Congo) Posté le : 21 décembre 2014 à 16 : 33 : 33

Cher professeur et collègue, après avoir mis un lien entre votre site et le mien, je viens de mettre en ligne un écrit intitulé PROBLEMATIQUE DE L'ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE sur mon site [www.louis-mpala.com](http://www.louis-mpala.com) et je vous classe dans le groupe de défenseurs de l'eurocentrisme ou de ceux-là pour qui la philosophie est d'origine grecque. En effet, il s'agit d'un thème pour un séminaire en philosophie. Mon intention est d'en faire un livre. En attendant je soumets le texte à l'appréciation critique des internautes. Dédié à Hubert MONO Ndjana, le texte a été aussi envoyé à Hubert. Je vous écris dans l'espoir que vous pourriez le faire connaître à vos étudiants et voir comment le débat philosophique continue son bonhomme de chemin.

Bien à vous

Prof. Louis Mpala / Université de Lubumbashi /  
RDCONGO

**REPONSE De Njoh Mouelle** (le 23 décembre 2014 à 21 : 01 : 58)

Cher Collègue,

Je trouve que les étiquettes « eurocentrisme », « afrocentrisme » et « homocentrisme » sont bien trop globalisantes pour la question qui vous préoccupe, à savoir la philosophie et son origine. Vous dites me classer parmi les eurocentristes ; mais si c'est pour dire que je défends la position selon laquelle la discipline intellectuelle qui s'appelle philosophie trouve son origine en Grèce, l'étiquette d' « eurocentrisme » va au-delà de la question précise de l'origine de la philosophie. L'étiquette d' « eurocentriste » désigne cette attitude qui a caractérisé les Européens à considérer leur continent comme le centre du monde, le nombril du monde au nom de quoi ils ont engagé des « missions civilisatrices » ayant conduit à l'aventure coloniale, notamment. Or, si vous lisez mes « Jalons », entre autres textes, notamment les « Jalons II », sous-titré « L'africanisme aujourd'hui », parus aux Editions CLE de Yaoundé en 1975 et réédité en 2006, vous ne pouvez pas me classer comme un eurocentriste, avec ce que cela suppose de défense et de position partisane en faveur de tout ce qui vient d'Europe...

Notre problème concerne la discipline intellectuelle qui s'appelle la philosophie ; une discipline qui s'applique aussi à la recherche de la connaissance à partir d'un travail conceptuel, analytique, dialectique, synthétique, le criticisme se trouvant à la base de tout cela.

Quand vous parlez d'Homocentrisme, voulez-vous dire que selon votre vision des choses, la philosophie serait une qualité, ou une faculté attachée à l'essence de l'homme ? Un peu comme la raison, l'intelligence, et en termes de potentialité et d'aptitude ? Y' aurait-il de la philosophie par principe en tout homme au point de

suggérer que tout homme est philosophe ? Je ne crois pas que ce soit votre pensée. Je pose cette question ou ces questions parce que je n'ai pas trouvé sur votre site un exposé détaillé ou argumenté sur la philosophie ou l'origine homocentrée de la philosophie. J'ai par contre lu votre présentation de l'ouvrage de Mono Ndjana sur la phioosophie (sic) en Afrique.

En attendant vos éclaircissements, si c'est pour dire que la philosophie est aussi vieille que l'homme sur terre, je me demanderais s'il n'y aurait pas là une assimilation de la pensée tout court à de la philosophie ? Car de mon point de vue, tout être humain pense, exerce sa faculté de penser ; il y a de la pensée partout, mais il n'y a pas de philosophie dans toutes les pensées. La philosophie n'est ni descriptive, ni narrative, ni déclarative : elle est constitution d'un savoir chaque fois, et se doit d'adopter une démarche fondatrice d'un tel savoir, c'est-à-dire démonstrative, argumentative et critique. Sa nature dialectique est nécessairement critique.

J'aimerais donc en savoir davantage sur l'origine homocentrée de la philosophie, telle que vous la prônez.

[http://www.njohmouelle.org/Accueil.php ?  
ok=7&bck=y&m=7&s=701&act=&numeroPages=26&Ncu  
r=240&i=180](http://www.njohmouelle.org/Accueil.php?ok=7&bck=y&m=7&s=701&act=&numeroPages=26&Ncur=240&i=180)





# Bibliographie

## I. LIVRES

**ARISTOTE**, *La métaphysique*. Traduction de Jules Barthélemy-

Saint Hilaire, revue et annotée par Paul Mathias. Introduction et dossier de Jean-Louis Poirier. ('Agora- Les classiques). s.l., Presses Pocket, 1991.

**BAUDIN, E.** *Introduction générale à la philosophie. I. Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, J. De Gigord, 1927.

**BILOLO Mubabinge**, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa-Libreville-Munich, 1986.

**BOCHENSKI, J.M.**, *vers la pensée philosophique. initiation aux notions fondamentales de la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Louis Marsiac, Paris, Société d'Édition Internationales, 1965.

**BREHIER, E.**, - *Les thèmes actuels de la philosophie*. (« Initiation philosophique »). Septième édition. Paris, P.U.F., 1970.

- *Histoire de la Philosophie*, Paris, PUF, 1981.
- BURNET, J.**, *L'aurore de la philosophie grecque*. Paris, Payot, 1970.
- CARATINI, R.**, *Vent de philo. Sur les chemins de la philosophie...* Paris, Michel Laffont, 1997.
- CHAPELLE, A.**, *Introduction systématique à la philosophie*, Bruxelles, I.E.T., 1980.
- COMTE-SPONVILLE, A.**, *La philosophie*, Paris, PUF, 2008.
- DE RAEYMAEKER, L.**, *introduction à la philosophie*. Quatrième édition revue et corrigée, Louvain/Paris, Publications Universitaires de Louvain, Béatrice-Nauwelaerts, 1986.
- DESCARTES**, *Discours de la méthode* suivi des *Méditations*, Paris, Union Générale d'Édition, 1962.
- DIOP Cheikh Anta**, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981.
- DUFRENNE, M.**, *Pour l'homme. Essai*. Paris, Seuil, 1968.
- GRAMSCI, B.**, - *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, nuova edizione riveduta e integrata, introduzione di Luciano Gruppi, Torino, Istituto Gramsci, 1979.
- HEGEL, G.W.F.**, *La philosophie de l'histoire*, édition réalisée sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, appareil critique de Norbert Waszek, Paris, Librairie générale française, 2009.

– *La raison dans l'histoire*, Paris, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, trad. Papaioannou, 1965 [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010).

**HEIDEGGER, M.**, -*Qu'est-ce que la métaphysique ?*

Traduction : Henry Corbin, présentation et commentaires : Marie Froment Maurice (Les intégrales de philo/Nathan) Paris, Nathan, 1985.

– *Introduction à la métaphysique*. Traduit de l'Allemand et présenté par Gilbert Karn. Paris, Gallimard, 1967.

**JASPERS, K.**, *Introduction à la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Jeanne Hersch, Paris, Plon, 1974.

**JEAN-PAUL II**, *Fides et Ratio « La foi et la raison »*. Aux Evêques de l'Eglise catholique sur les rapports entre la foi et la raison. Kinshasa, Médiaspaul, 1998.

**JOLIVET, J.**, *La philosophie conduite politique*, Toulouse, Edward Privat, 1970.

**JOLIVET, R.**, *Traité de philosophie I. Introduction générale, logique, cosmologie*. Deuxième édition, Paris/Lyon, Emmanuel VITTE, 1945.

**KINYONGO, J.**, *Epyphanies de la philosophie africaine et afroaméricaine. Esquisse historique du débat sur leur existence et leur essence*, Munich Kinshasa-Lubumbashi, Publications Universitaires africaines, 1989.

**KOSIK, K.**, *La dialectique du concret*. Traduit de l'Allemand par Roger Dangeville, Paris, François Maspero, 1970.

**MABIKA NKATA, J.**, *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie*.

- (*Cercle numique*), Lubumbashi, P.U.L., 2002.
- MARITAIN, J.**, *Eléments de philosophie*. Cinquième édition revue et corrigée, Paris, Pierre Téqui, 1921.
- MONO Ndjana, H.**, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- MOREAU, J.**, *Epictète ou le secret de la liberté*. Paris, Seghers, 1964.
- MORRA, G.**, *Filosofia per tutti*. Brescia, La Scuola, 1974.
- MPALA MBABULA, L.**, – *Pour la philosophie africaine*, Paris, Edilivre, 2015.
- *Hegel et Marx face à l'histoire. Regard critique sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Edilivre, 2017.
- OBENGA, T.**, *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*. Préface de Tshiamalenga Ntumba, Paris, L'Harmattan, 1990.
- OKOLO OKONDA**, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Editeur, 2010.
- PLATON**, *Cœuvres complètes. Tome VIII – 2<sup>e</sup> parties : Théétète*. Texte traduit par Auguste Diès, Paris, Société d'édition « Les belles lettres », 1963.
- SOMET Yoporeka**, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Gif-sur-Yvette, 2005.
- SOMVILLE, P.**, *Parménide d'Elée. Son temps et le nôtre*. Paris, Vrin, 1976.
- SUMMER, C.**, *Aux source éthiopiennes de la philosophie africaine*, Kinshasa, Fac. Théol. Cath, 1988.
- STEVENS, B.**, – *Cours d'initiation à la philosophie*. Tome I. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1986.
- *Une introduction historique à la philosophie. Tome I. Des*

- origines à Hégel*, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1990.
- VIALATOUX, J., *L'intention philosophique*, Paris, P.U.F., 1969.
- VOILQUIN, *Les penseurs grecs avant Socrate. De Thalès de Millet à Prodicos*, Paris, Garnier Frères, 1964.
- WERNER, C., *La philosophie grecque*, Paris, Payot, 1972.

## II-ARTICLES

- ABDOULAYE Bah, *Le problème de la philosophie africaine*, Coordination Nationale de la Formation Continué du Moyen et du Secondaire /philosophie/Documents de formation de 2004.
- BARBARAS, *Qu'est-ce que la philosophie ?* dans *Philosophie. Commencez avec les meilleurs professeurs*, Paris, Groupe Eyrolles, 2007.
- EYSSETTE, C., *Introduction à la philosophie*, 2010-2011 [en ligne] <http://eyssette.net/> (page consultée le 28/10/2013).
- HOUNTONDJI, P., – *Histoire d'un mythe*, dans *Présence africaine* 91, 1974, p.3-13.
- *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I: *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1472-1480.
- Introduction à l'étude de la philosophie* [en ligne] [http://www.dogmatique.net/Poly %20 %Introduction % 20E0 %20la %20Philosophie.pdf](http://www.dogmatique.net/Poly%20%20Introduction%20E0%20la%20Philosophie.pdf) (page consultée le 28/10/2013)
- ISIAKA LALEYE, P., *La philosophie, pourquoi en Afrique ?* dans *C.P.A.* 3-4 (1973), p. 90-92.
- KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie*

*africaine* ? Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être humain* » par le Centre d'Estudis Africans (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

KINYONGO JEKI. *Philosophie africaine et son histoire*, dans *Archives de la philosophie africaine.*, Numéro Spécial (1979).

MASSON-OURSEL, P., *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, 1969.

MENDIRI, A., *Cours de philosophie. Pour toutes les sections de l'enseignement secondaire* [en ligne] <http://ediscrupta.voila.net/cours dephilosophie.pdf> (page consultée le 15/11/2013).

MIZRACHI, M., *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. Tome I*, Grenoble, s.d.

MUTUZA KABE, *Qu'est-ce que la philosophie ?* dans *Philosophie africaine*, Actes de la 1<sup>ère</sup> semaine philosophique de Kinshasa, TFC, 1977, p.21-23.

NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*, dans *Séminaire d'Addis-Abeba*, 1-3 décembre 1976.

NJOH-MOUELLE, E., *La philosophie est-elle inutile ?* Conférence donnée le 9 mai 1996 à l'Institut Catholique de Yaoundé.

OLABIYI Babalola Yai, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91.

RAMNOUX, C., *Les Présocratiques*, dans  
ARRAIN, B.(dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la  
philosophie. I. Orient – Antiquité – Moyen âge*. Paris,  
Gallimard, 1969, pp. 405 –448





## Table des matières

Préface .....	5
Introduction .....	13
1 – Qu’est-ce que la philosophie ?.....	15
1.1. De la Philosophicité de la question qu’est-ce que la philosophie ?.....	15
1.2. Du mot philosophie et de la chose (activité) philosophie .....	16
1.2.1. Du mot philosophie.....	17
1.2.2. Et de la chose (activité) philosophie.....	20
2 – Débat sur l’origine de la philosophie .....	21
2.1. Pour l’Eurocentrisme .....	21
2.2. Pour l’Afrocentrisme.....	27
2.3. Par-delà l’Eurocentrisme et l’Afrocentrisme il y a l’Homocentrisme .....	32
Conclusion .....	43
Annexe.....	45
Bibliographie .....	49

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-26307-3

ISBN pdf : 978-2-414-27113-9

ISBN epub : 978-2-414-27114-6

Dépôt légal : août 2018

© Edilivre, 2018

*Imprimé en France, 2018*